

# un ébéniste

## Émile Gallé

### La passion du bois

C'est un intérêt de longue date pour le bois, en tant que matériau, qui décide Gallé à devenir menuisier et ébéniste. Il fut d'ailleurs fortement encouragé dans cette voie par l'Union centrale des arts décoratifs qui prônait un renouveau de cet artisanat. L'occasion précise en fut, selon son propre témoignage, la recherche d'un socle pour une verrerie précieuse : « Il y fallait quelque bois des îles d'une nuance rare. Je pénétrai pour la première fois chez un marchand de ces essences. Je crus découvrir les Indes et l'Amérique. Quelle surprise de voir les billes d'amarante s'empourprer au soleil, les copeaux parfumés se rubaner de rose et de violet ! » (*Écrits pour l'Art*, 1908). Ce goût pour les harmonies colorées est en grande partie responsable de la décision prise par Gallé d'ouvrir un atelier d'ébénisterie, en 1884, rue de la Garenne. L'artiste peut ainsi suivre la fabrication d'un objet depuis sa conception jusqu'à sa diffusion. En 1889, les ateliers d'ébénisterie sont déjà productifs et sont équipés d'un matériel moderne. Un important stock de bois est constitué (plus de 600 essences différentes pour le placage). Les bois employés par Gallé sont essentiellement des bois fruitiers et des bois de pays (chêne, noyer, frêne, prunier) ; les essences rares, les bois exotiques par exemple, sont utilisées pour l'ornementation des créations luxueuses, en particulier pour la **marqueterie**.

### La recherche technique

Comme dans le domaine de la verrerie, Gallé multiplie les expériences techniques afin de révéler les différentes facettes du bois. Les membrures des meubles sont moulurées ou sculptées. Les surfaces planes sont marquetées. La marqueterie constitue sans doute le domaine dans lequel Gallé est le plus inventif. Cette technique lui permet de manier les multiples essences à sa disposition afin de réaliser de véritables tableaux. Il sait jouer des différentes textures d'un même bois : le cœur du tronc (duramen) est généralement plus sombre et coloré alors que la partie périphérique du tronc (aubier) et les branches sont plus claires. Les veines du bois et ses anomalies inspirent ses trouvailles de laboratoire. Ainsi, certains « accidents » du bois (la loupe par exemple, qui est une excroissance du tronc ou des branches) sont exploités et même recherchés. Pour enrichir cette palette naturelle, Gallé procède parfois à des ombrages et des teintures ; il lui arrive aussi d'introduire des fragments de métaux et de nacre. Enfin, les parties sculptées peuvent, dans certains cas, bénéficier d'une finition à la cire colorée. Comme en verrerie, le rapport avec la matière est donc primordial et conditionne toute la production.

### La production

Elle se divise en plusieurs catégories : la « tableterie et petits meubles à bon marché », c'est-à-dire le mobilier courant conçu pour les bourses moyennes, les « meubles de luxe » et les ensembles mobiliers. Les formes s'inspirent d'abord des styles du passé, essentiellement de la période Renaissance ou du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais c'est par l'application au mobilier de ses conceptions naturalistes que Gallé élabore des formules nouvelles et totalement personnelles. Les végétaux et les divers éléments qui les composent, tiges, feuilles, fleurs, sont à l'origine de la structure des meubles et forment dossier, **piétement**, plateau... L'un de ses derniers écrits, *Le mobilier contemporain orné d'après la nature*, est à ce titre une véritable profession de foi.



# créations autour du bois

**Émile Gallé**

## **console *Les Parfums d'autrefois* (salle 3)**

Cette console, réalisée en 1894, illustre parfaitement les conceptions naturalistes et symbolistes de Gallé. Le meuble s'inspire d'un modèle du XVIII<sup>e</sup> siècle ; la commode est surmontée d'une glace avec un encadrement agrémenté de petites tablettes disposées de façon asymétrique. Sa hauteur impressionnante (3,38 mètres) en fait un meuble de prestige qui correspond bien à la mentalité bourgeoise de l'époque. L'originalité de ce meuble tient dans la recherche décorative. Les montants du miroir deviennent des tiges de fleurs d'églantier ; au sommet éclatent des roses. La partie basse est soutenue par l'ombellifère qui apparaît pour la première fois dans l'œuvre de Gallé. Ce meuble évoque avec nostalgie la flore odoriférante de la Lorraine et des Vosges. Plusieurs de ces plantes sont représentées en décor marqueté sur les trois panneaux de la console et accompagnées, pour certaines, de leur nom ou même de leur provenance. La restauration de ce meuble en 1999 a permis de relever trente-huit essences de bois différentes, dont plusieurs exotiques. Cette **marqueterie** évoque les fleurs qui disparaissent peu à peu et ne survivent pas à leurs parfums ; mais les vases remplis d'arômes concentrés sur les tablettes de part et d'autre du miroir en conservent le souvenir.

## **jardinière *Flora marina, Flora exotica* (salle 2)**

Cette jardinière « rocaille », « forme navire », est l'un des quatorze meubles de luxe présentés à l'Exposition universelle de 1889. Son titre évoque un double rêve cher au XIX<sup>e</sup> siècle, celui de la découverte du monde sous-marin en même temps que des forêts tropicales. Dès le Second Empire, aquariums et serres commencent à familiariser les visiteurs de l'Exposition universelle avec les trouvailles des navigateurs, que révélaient déjà les écrits de Jules Verne. Gallé traduit cet intérêt en s'appuyant sur la tradition mais également sur les publications scientifiques. La forme de la jardinière, de style rocaille, empruntée au XVIII<sup>e</sup> siècle, correspond au goût de l'époque. C'est encore la tradition qui suggère la personnification des deux Flores, flore marine et flore exotique, selon les conventions empruntées à l'Antiquité et à la Renaissance. Pour le programme décoratif, Gallé sollicite la collaboration de Louis Hestaux, responsable de l'atelier de dessin pour le décor sculpté, mais aussi de Victor Prouvé. Ce dernier, familiarisé avec l'exotisme, grâce à un voyage en Tunisie en 1888, fournit à Gallé les cartons des scènes marquetées. Ce décor fait ressortir une variété infinie d'animaux, de plantes et de fleurs marines et exotiques.

## **étagère *Bambou* (salle 3)**

Ce modèle, créé en 1894, donne lieu à plusieurs exemplaires ; l'un d'entre eux est présenté à l'Exposition d'art décoratif de Nancy en 1894. Ce meuble-étagère est l'un des rares exemples de l'influence du Japon dans le mobilier de Gallé, visible dans la disposition dissymétrique et dans les deux plateaux supérieurs reliés par du bambou recourbé. Du Japon vient également le répertoire ornemental : bambou, branches de pommier en fleurs choisies pour les ornements de bronze patiné, papillons disposés à l'exemple des ornements japonais. Le **piétement** et le petit tiroir supérieur restent cependant plus proches des habitudes européennes.

## **lit *Aube et Crépuscule* (salle 12)**

Cette pièce unique et exceptionnelle, réalisée en 1904, appartient à un ensemble qui comportait une armoire, une commode, deux chaises et une vitrine aux libellules, commandé par Henry Hirsch, magistrat et collectionneur. Ce sont les derniers meubles réalisés par Gallé avant sa mort. L'objectif est ambitieux : exprimer dans un meuble la nature dans ce qu'elle a de plus poétique et de plus étrange. À la tête du lit, un grand sphinx aux ailes souples rehaussées d'ébène symbolise la nuit qui tombe sur la campagne à l'heure où rentrent les troupeaux. Au chevet du pied, l'aube est évoquée par deux papillons, aux ailes diaprées et nacrées et délicatement imbriquées, qui symbolisent le bonheur. Au centre, l'œuf en cristal gravé d'éphémères représente la naissance, la vie et sa brièveté, le bonheur et sa fragilité, mais aussi la prospérité. Le décor fait ici partie intégrante de l'objet dont les formes épousent celles des ailes du papillon. L'emploi de techniques complexes, l'association bois-verre-nacre, la subtilité des panneaux marquetés montrent le souci chez Gallé d'innover sans cesse.